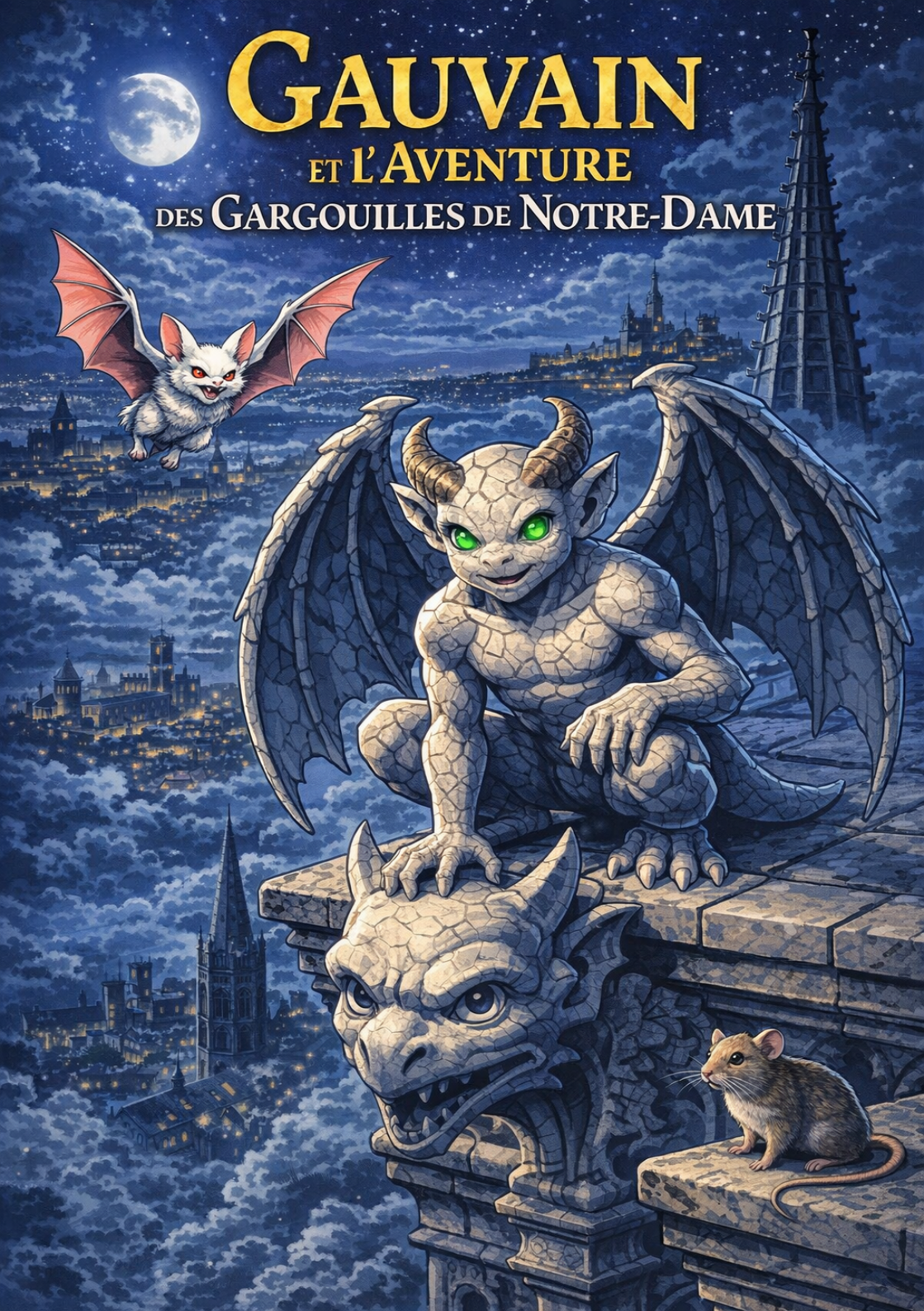


GAUVAIN

ET L'AVENTURE
DES GARGOUILLES DE NOTRE-DAME



À propos de ce livre

À quatorze ans, Gauvain n'est pas un adolescent comme les autres : c'est une gargouille vivante, taillée dans la pierre de Notre-Dame, condamnée à veiller sur Paris depuis les hauteurs. Quand une fissure inconnue apparaît dans son torse au même moment qu'un symbole ancien se réveille sur une chimère de la cathédrale, il comprend que la menace ne vise pas seulement sa propre existence, mais l'équilibre secret qui protège la ville. Avec Axel, chauve-souris albinos au sarcasme facile, et Lucié, souris des églises experte en passages interdits, il quitte enfin les tours pour suivre une piste qui mène jusqu'à Toulouse, puis aux remparts de la forteresse de Carcassonne.

Mais plus Gauvain s'éloigne de Paris, plus il découvre que son identité a été bâtie sur des silences : une confrérie d'adolescents liés aux vieilles pierres, un message caché dans les entrailles d'une basilique toulousaine, et une clé scellée dans Carcassonne qui pourrait réveiller toutes les gargouilles de France. Entre loyauté envers Notre-Dame, confiance fragile envers ses compagnons originaux et tentation de choisir sa propre liberté, Gauvain doit décider s'il est un gardien... ou l'arme qu'on attendait depuis des siècles. Et lorsque la forteresse referme ses portes derrière eux, une seule question demeure : qui les a conduits là, et pourquoi maintenant ?



Gauvain



Axel



Lucié



Ysée



Nahil



Sévérin



Alix

La fissure sous les cloches

La fissure sous les cloches

La nuit donnait à Notre-Dame une respiration que les humains ne soupçonnaient jamais. Quand les derniers pas se perdaient sur le parvis et que la Seine recommençait à parler plus bas que le vent, Gauvain quittait l'immobilité du jour. Il se redressait au sommet des hauteurs, déroulait ses ailes de pierre avec une lenteur solennelle, puis observait Paris comme on veille un feu trop vaste pour être laissé seul. Depuis quatorze ans, ou ce qui ressemblait à quatorze ans pour une gargouille, il croyait connaître chaque lumière, chaque pluie, chaque menace invisible.

Il aimait cette ville avec une fierté presque douloureuse. Les toits d'ardoise brillaient comme des écailles sombres, les ponts traçaient leurs arcs tranquilles au-dessus de l'eau noire, et la cathédrale elle-même semblait prolonger son corps. Gauvain n'avait jamais mis en doute sa place. Être taillé pour garder n'était pas une prison, pensait-il, tant que la garde avait un sens. Pourtant, cette certitude se fendit au milieu d'une vibration de cloche trop grave, comme si le bronze avait frappé non l'air, mais l'intérieur même de sa poitrine.

La douleur fut nette, sèche, presque intime. Gauvain porta la main à son torse et sentit, sous ses griffes, une ligne nouvelle entailler la pierre de sa poitrine. Elle n'était ni large ni profonde, mais elle n'avait jamais été là. Une fissure, mince comme une



écriture nerveuse, descendait de son sternum vers son flanc. Le froid nocturne s'y engouffrait avec une insolence inconnue. Pendant un instant, il crut entendre sa propre matière craquer sous le poids des siècles, alors qu'il n'était encore qu'un enfant des tours.

Axel surgit d'une ombre sous un chêneau, battit de ses ailes blanches et se posa près de lui avec l'élégance désordonnée qui n'appartenait qu'à lui. Ses yeux rouges s'étrécirent aussitôt. Il laissa tomber une remarque moqueuse sur le fait que Gauvain choisissait décidément très mal ses heures pour se briser, mais son sarcasme sonnait faux. Derrière lui, Lucié émergea d'une rainure de pierre, si légère qu'on aurait cru la poussière devenue vivante. Elle escalada la cuisse de la gargouille, examina la fissure de près et resta silencieuse une seconde de trop.

Le silence de Lucié était toujours un avertissement plus grave que les plaisanteries d'Axel. Elle frôla la faille du bout des pattes, huma l'air, puis leva ses petits yeux sombres vers la galerie voisine. Sur une chimère penchée au-dessus du vide, quelque chose venait de s'allumer. Un symbole rouge, vieux comme une cicatrice oubliée, pulsait sous la mousse et la pluie séchée. Il n'éclairait pas vraiment la pierre ; il semblait la réveiller de l'intérieur. Gauvain n'avait jamais vu ce signe, et pourtant une partie de lui le reconnut immédiatement avec la terreur d'un souvenir effacé.

Autour d'eux, le vent tourna. Les arcs-boutants gémirent, les gargouilles inertes prirent l'air d'une assemblée qui écouterait sans bouger, et la ville plus bas continua d'ignorer le danger.

Gauvain s'approcha de la chimère marquée. Plus il avançait, plus sa propre fissure chauffait. Quand il posa la paume sur le symbole, une impulsion sourde remonta dans son bras jusqu'à son épaule. Ce n'était pas un ordre, ni une voix claire, mais une direction obstinée, un appel enfoncé dans la pierre même du monde. Le sud. Une route. D'autres murs. Une clé.

Gauvain recula comme si on l'avait surpris en train de penser quelque chose qu'il n'avait pas le droit de penser. Quitter Notre-Dame n'avait jamais appartenu à l'horizon de ses nuits. Il était né d'elle, ou du moins sculpté pour elle, et tout ce qu'il savait de lui-même tenait entre ses tours, ses couloirs et ses gouttières. Mais la fissure était réelle, le symbole aussi, et le sentiment qui lui traversait le torse n'avait rien d'un caprice. Pour la première fois, garder Paris pouvait signifier partir de Paris. L'idée le blessait autant qu'elle l'attirait.

Lucié fut la première à redescendre vers les coursives intérieures. Elle connaissait les serrures, les trappes et les chemins oubliés mieux que n'importe quel plan. Axel, lui, tournoyait nerveusement au-dessus des balustrades, surveillant le ciel comme si une menace allait tomber des nuages. Gauvain resta encore un moment face à la Seine. Dans le reflet brisé de l'eau, il aperçut sa silhouette de pierre et se demanda avec une brutalité nouvelle ce qu'il y avait derrière sa forme. Un gardien. Un enfant. Un secret monté sur des ailes.

Ils gagnèrent un passage étroit entre deux statues mutilées, là où l'humidité conservait l'odeur des restaurations anciennes. Lucié prétendit qu'un vieux local muré communiquait peut-être avec un atelier oublié sous les combles. Si quelque chose

réveillait des symboles sur les chimères, il devait bien rester une trace humaine quelque part. Gauvain ne répondit pas tout de suite. Il touchait encore sa fissure, non pour vérifier qu'elle existait, mais pour s'assurer qu'elle ne décidait pas à sa place. Il refusait d'obéir à un mystère sans comprendre d'où il venait.

Avant l'aube, il se tourna une dernière fois vers les tours, vers les cloches sombres, vers le ventre de la cathédrale qui l'avait abrité tout entier. Il ne fit aucun serment grandiose. Il prononça seulement, à voix basse, qu'il découvrirait la vérité avant que la vérité ne le brise. Axel souffla qu'enfin il parlait comme quelqu'un qui allait causer des ennuis sérieux. Lucié hocha la tête, déjà prête à courir. Au-dessus d'eux, le symbole rouge battait encore, comme un cœur qui aurait commencé sans demander la permission.

Les entrailles de la cathédrale

Les entrailles de la cathédrale

Ils pénétrèrent dans Notre-Dame par un couloir si ancien que la pierre semblait y retenir sa respiration. Le jour ne tarderait pas, et pourtant l'intérieur de la cathédrale gardait encore des poches de nuit où Gauvain se mouvait avec aisance. Les bois, les métaux, les odeurs de cire et de poussière mêlaient leurs souvenirs comme s'ils composaient une autre mémoire que celle des humains. Gauvain avançait prudemment, un bras contre son torse fendu, tandis qu'Axel glissait devant lui à ras des voûtes pour repérer le moindre changement d'air.

Lucié choisit un chemin qui passait derrière une grille condamnée, puis le long d'un conduit si étroit qu'aucun homme n'y serait entré de face. Elle connaissait les mécanismes des lieux avec une admiration pratique, sans la moindre dévotion. Sous ses pattes, les loquets cédaient l'un après l'autre. Gauvain se demanda souvent si elle voyait les cathédrales comme lui, pleines de grandeur et de présence, ou simplement comme un assemblage remarquablement utile de trous, de charnières et d'erreurs de maçonnerie. Cette différence entre eux ne les séparait pas ; elle les rendait solides.

Ils atteignirent enfin un atelier oublié, muré derrière des planches noircies. Là dormaient des étais cassés, des outils rouillés, des échantillons de pierre et des fragments d'inscriptions. Sur une table renversée, sous une bâche mangée



par le temps, Gauvain découvrit une plaque gravée. Elle représentait une ligne courant de Paris vers le sud, puis se divisant entre Toulouse et Carcassonne. Les trois points n'étaient pas reliés par des routes ordinaires mais par des signes semblables à celui de la chimère, comme si une géographie secrète doublait celle du pays visible.

Axel voulut plaisanter sur le fait que même les complots les plus anciens adoraient les cartes dramatiques, mais il s'interrompt quand Lucié dégagea un second objet de la poussière. C'était un éclat de pierre blanche portant seulement quelques lettres et une date effacée. Au revers, une signature subsistait, presque entière : Alix. Ce nom souleva chez Gauvain un trouble si brusque qu'il dut s'agripper à l'établi. Il ignorait d'où venait cette reconnaissance. Le nom ne lui rappelait aucun visage, et pourtant son torse fissuré réagit comme s'il avait entendu celui d'une mère disparue.

Le sol vibra alors sous eux, d'une secousse si discrète qu'un humain l'aurait prise pour le passage d'un camion au loin. Dans la pièce voisine, quelque chose gratta la pierre. Ils se figèrent. Une chimère inerte, décrochée depuis des décennies et adossée contre un mur, venait de lever la tête. Sa gueule cassée s'ouvrit sur un bruit de gravier mouillé. Ses yeux de pierre étaient vides, mais sa voix sortit malgré tout, lointaine et usée, comme une parole qui traverserait plusieurs couches de silence avant d'atteindre le présent.

Elle ne s'adressa pas à Axel ni à Lucié. Elle regarda Gauvain, ou plutôt la fissure de son torse. Elle murmura que la clé scellée cherchait son corps, que la couture des vieilles pierres avait

commencé à céder, et que le gardien de Notre-Dame ne resterait pas entier s'il demeurait où il était. Le sud revint encore, plus net, avec deux noms frappés dans le souffle de poussière : Toulouse, puis Carcassonne. Après cela, la chimère s'effondra dans son propre immobilisme, comme si la phrase lui avait coûté le peu de mouvement qu'elle possédait.

Gauvain voulut se convaincre qu'il existait une autre explication, quelque chose de local, de réparable, une fracture technique et non un destin. Mais même Axel cessa de tourner cela en ridicule. La petite chauve-souris se posa sur la carte gravée et rappela, d'une voix inhabituellement calme, qu'un mystère capable de réveiller des statues décrochées méritait peut-être qu'on le prenne au sérieux avant qu'il ne les dévore. Lucié, déjà penchée sur le rebord d'une caisse, découvrait des traces de déplacement récentes. Quelqu'un d'autre était passé par là avant eux.

La découverte les força à accélérer. Gauvain sentit dans son propre doute une résistance honteuse. Quitter les tours revenait à abandonner le seul rôle qu'il avait toujours su tenir. Pourtant, rester sans comprendre devenait une autre forme d'abandon, plus lâche encore. Il pensa aux toits de Paris, à la Seine, à l'idée qu'une menace plus vaste pouvait déjà s'y faufiler pendant qu'il s'accrochait à ses habitudes. Être gardien ne consistait peut-être pas à tenir sa place envers et contre tout, mais à aller vers ce qui menaçait la place qu'on aime.

Axel proposa la gare, d'un ton faussement détaché, comme s'il suggérait une promenade nocturne et non une fuite hors de la ville. Lucié approuva aussitôt ; elle connaissait des voies de

service, des wagons de maintenance, des dessous de charpentes où même une gargouille pouvait voyager si elle acceptait l'inconfort et le ridicule. Gauvain aurait préféré partir en droit souverain, ailes déployées au-dessus de Paris, mais le jour approchait et la pierre vivante ne supportait pas toutes les libertés. Il leur faudrait ruser comme des fugitifs.

Quand ils ressortirent vers les hauteurs, le ciel pâlisait déjà derrière les tours. Gauvain jeta un dernier regard au parvis encore presque vide. Il sentit en lui la traction contrariée de deux fidélités également vraies : celle qui le liait à Notre-Dame, et celle qui naissait maintenant de la vérité à découvrir. Il choisit d'avancer avant de devenir incapable de choisir. Sous ses pieds, la cathédrale ne protesta pas. Elle sembla au contraire se taire avec gravité, comme si elle savait depuis toujours que cette nuit finirait par l'envoyer ailleurs.

Quitter Paris

Quitter Paris

Le départ ne ressembla à rien de noble. Ils traversèrent les toits à la hâte, se glissèrent entre des échafaudages, descendirent par des corniches détrempées et longèrent des façades que Gauvain n'avait jamais observées d'aussi près. Paris vu du haut lui appartenait ; Paris au ras des pierres lui paraissait presque étranger. Il y découvrait les gouttières tordues, les cours intérieures où l'eau stagnait, les antennes, les traces de suie et les fenêtres où la fatigue des humains continuait de brûler. La ville qu'il gardait avait une texture qu'il ignorait.

À mesure qu'ils s'éloignaient de l'île, une tension étrange tiraillait les épaules de Gauvain. Ce n'était pas seulement la peur du voyage. Il sentait derrière lui le poids muet de Notre-Dame, comme si chaque rue parcourue allongeait un fil invisible entre son dos et les tours. Axel affirma qu'il ne fallait pas prendre cela pour une malédiction ; toutes les créatures attachées à un lieu connaissent le vertige du premier éloignement. Gauvain voulait le croire, mais sa fissure pulsait à chaque carrefour, comme si elle mesurait la distance avec une exactitude cruelle.

À la gare, Lucié les mena dans un dédale de dessous de quais, de passerelles techniques et de compartiments fermés. Elle choisit un wagon de maintenance ouvert sur le dessus, coincé à l'arrière d'un train qui filerait vers le sud. Gauvain s'y blottit tant bien que mal entre des bâches huilées, le métal grinçant sous



son poids de pierre. L'humiliation de voyager caché lui arracha d'abord une colère sèche, puis il comprit que la colère lui évitait simplement d'avouer sa peur. Partir pour de bon avait plus de réalité qu'une décision prise sous les tours.

Le train démarra dans une secousse. Pendant quelques minutes, Gauvain se laissa hypnotiser par le recul des lumières. Les immeubles défilaient, puis les derniers quartiers, puis les ceintures industrielles où les lampes semblaient suspendues dans un brouillard sale. Axel, accroché à une barre, gardait l'oreille tournée vers l'arrière. Lucié, roulée dans un chiffon, dormait d'un sommeil de soldat. Gauvain aurait voulu faire de même, mais quelque chose dans l'air changea soudain. Une odeur de poussière mouillée, trop minérale pour appartenir à la nuit ordinaire, monta derrière eux.

Ils furent rejoints par trois oiseaux de pierre, noircis comme des morceaux de façade incendiée. Leurs ailes raclaient l'air avec un bruit de lime. Ils n'avaient pas la grâce des créatures vivantes ; ils ressemblaient à des ordres sculptés. L'un d'eux se posa sur le bord du wagon et inclina la tête vers Gauvain avec une précision effrayante. Quelqu'un, quelque part, les suivait déjà. Axel fondit sur le premier oiseau avec un courage qui tenait autant de l'amitié que de l'insolence. Lucié se glissa sous une caisse pour détacher une chaîne. Gauvain, lui, dut choisir entre se cacher et se battre.

Le combat fut bref, brutal et assez bruyant pour qu'un humain l'aurait pris pour un incident mécanique. Gauvain abattit un oiseau contre la paroi et sentit en lui un écho singulier : la pierre adverse avait reconnu la sienne avant de se briser. Ce n'était

pas un simple affrontement ; c'était une tentative d'interception. Quand un second oiseau plongea, Lucié fit sauter la chaîne, qui se tendit dans les roues et projeta l'assaillant hors du wagon. Le troisième, avant de battre en retraite, laissa tomber un éclat marqué du même signe rouge que la chimère de Notre-Dame.

À l'aube, ils se cachèrent dans un hangar de service près d'une petite gare. Le jour immobilisait davantage Gauvain loin de ses hauteurs habituelles ; il sentait la fatigue s'alourdir dans ses membres comme du ciment frais. Axel fit l'inventaire de leurs ennuis avec une précision sarcastique : une fissure vivante, un symbole ancien, des oiseaux tueurs et aucun plan digne de ce nom. Lucié, occupée à panser une éraflure sur son flanc, ajouta que cela restait meilleur que de mourir ignorants. Cette simplicité ramena Gauvain au centre de lui-même.

Quand la nuit revint, le paysage avait changé. Les lumières de la capitale avaient cédé la place à des plaines sombres, à des bosquets, à des villages traversés en silence. Gauvain découvrit qu'il aimait malgré lui le mouvement, cette sensation de route qui s'ouvre sans demander quelle identité on apporte avec soi. Cela l'inquiéta presque plus que la poursuite. S'il prenait goût à l'éloignement, que vaudrait encore son serment envers Notre-Dame ? Axel remarqua le trouble sans le nommer. Lucié, elle, se contenta de rappeler que choisir n'annule pas ce qu'on a aimé avant.

Au cours de la seconde nuit, Lucié leur révéla qu'elle avait déjà entendu parler, dans les charpentes de plusieurs églises, d'une ligne de vieilles pierres qui traversait le pays. Les souris d'église, dit-elle, apprennent tôt que les monuments

communiquent mieux que les hommes. Toulouse revenait souvent dans ces rumeurs, non pour sa gloire, mais pour une crypte où les murs garderaient la mémoire des restaurateurs. Gauvain pensa aussitôt au nom d'Alix. Le fil commençait à se tendre dans une direction assez claire pour que l'espoir et la peur prennent enfin le même visage.

Quand, au loin, la couleur de la pierre changea dans la nuit et que la ville rose se dessina sous la lune, Gauvain comprit que le voyage l'avait déjà transformé. Paris n'avait pas disparu de lui ; au contraire, son absence y résonnait plus fort. Mais cette douleur ne le ramenait pas en arrière. Elle lui apprenait qu'on peut aimer un lieu sans lui appartenir comme un objet. Il accueillit Toulouse avec méfiance, fatigue et curiosité. Pour la première fois, le sud n'était plus seulement un appel. C'était un seuil.

La ville rose et les pierres qui écoutent

La ville rose et les pierres qui écoutent

Toulouse n'avait pas la verticalité sévère de Paris. Elle s'étendait dans une chaleur retenue, même de nuit, comme si ses murs gardaient en eux la mémoire du jour. Gauvain sentit tout de suite la différence. Sous ses griffes, la pierre n'opposait pas la même résistance que celle de Notre-Dame. Elle vibrait plus doucement, avec une profondeur moins froide, presque argileuse. Cette étrangeté le déstabilisa autant qu'elle le soulagea. Pour la première fois depuis l'apparition de sa fissure, son torse cessait de brûler sans pourtant se refermer.

Ils contournèrent des rues étroites jusqu'à la basilique Saint-Sernin, massive et calme sous la lune. Les briques et les pierres y composaient un visage différent de celui des grandes cathédrales du nord, moins tranchant, plus ancien peut-être dans sa patience. Gauvain sentit le signe rouge remuer sous sa poitrine à l'approche du monument. Axel se posta sur une corniche basse, l'air d'un surveillant fatigué. Lucié, déjà engagée vers une grille latérale, s'arrêta net quand une voix humaine leur demanda, sans crier, s'ils avaient l'habitude de visiter les lieux comme des voleurs ou seulement les nuits importantes.

La jeune fille qui venait de parler tenait un ciseau de tailleur de pierre dans une main et une lampe couverte dans l'autre. Elle



n'eut pas le moindre mouvement de recul en voyant Gauvain. Son regard passa de ses ailes à sa fissure, puis au symbole rouge qui battait sous la pierre. Elle avait des joues encore pleines d'adolescence, des cheveux retenus à la hâte et des habits tachés de poussière claire. Son calme frappa Gauvain plus que sa hardiesse. On ne regarde pas une gargouille vivante ainsi, à moins d'avoir grandi près d'autres impossibles.

Elle se présenta sous le nom d'Ysée et leur dit presque aussitôt qu'ils avaient été repérés dès leur arrivée. Pour elle, certaines pierres parlent plus fort quand quelque chose de très ancien remue à travers elles. Saint-Sernin chuchotait depuis le crépuscule qu'un gardien du nord porteur d'une couture brisée venait chercher la crypte rouge. Axel demanda si, dans cette ville, tout le monde était fâcheusement poétique. Ysée répliqua que non, seulement ceux qui étaient obligés de prendre les monuments au sérieux. Lucié conclut qu'elle ferait peut-être l'affaire.

La méfiance persista pourtant pendant plusieurs minutes. Gauvain n'ignorait pas qu'une personne capable de le reconnaître pouvait aussi prévenir ceux qui les poursuivaient. Ysée, elle, jugeait visiblement qu'une gargouille accompagnée d'une chauve-souris sarcastique et d'une souris crocheteuse n'était pas exactement rassurante. Ce qui les rapprocha fut moins la confiance qu'une question identique : qui, avant eux, avait déjà mis le pied dans cette histoire ? Quand Gauvain montra l'éclat signé Alix, le visage d'Ysée changea. Elle connaissait ce nom comme on connaît une absence pesante dans une légende inachevée.

Selon elle, Alix n'était pas seulement restauratrice. Certaines personnes, rares et mal vues, savaient écouter les vieilles pierres au point d'y laisser des réponses durables. Depuis des années, plusieurs lieux du sud étaient surveillés à cause d'une rupture annoncée dans un ancien réseau de garde. Les adultes parlaient par fragments, les adolescents par rumeurs, et les monuments par impatiences. Carcassonne revenait dans toutes les versions. Toulouse, elle, semblait n'être qu'un passage nécessaire, un lieu de mémoire enfoui. Gauvain sentit sa propre histoire se déplacer encore : il n'arrivait pas quelque part par hasard ; quelque chose l'y avait prévu.

Ysée les mena à une porte basse dissimulée derrière un autel secondaire en restauration. La descente vers la crypte sentait le fer, la poussière rouge et les siècles enterrés sans cérémonie. À mesure qu'ils s'enfonçaient, les bruits de la ville s'effaçaient au profit d'une acoustique épaisse, presque liquide. Gauvain avait l'impression de marcher à l'intérieur d'un souvenir qui n'était pas le sien. Sa fissure ne le faisait plus souffrir ; elle résonnait. Lucié, fascinée malgré elle, notait les serrures et les rainures de ventilation. Axel se taisait, ce qui signifiait que l'endroit l'inquiétait sincèrement.

Au bas de l'escalier, un couloir circulaire desservait plusieurs niches murées. Sur les pierres du sol, des marques de restauration modernes se mêlaient à des symboles bien plus anciens. Ysée expliqua que certains apprentis de son atelier avaient parfois entendu des coups sourds derrière ces murs, sans jamais réussir à localiser leur origine. Personne n'avait osé ouvrir davantage, de peur de déranger quelque chose qu'il

serait impossible de rendormir ensuite. Gauvain posa la main sur l'une des niches. Derrière la pierre, une pulsation lui répondit, lente et régulière, comme un battement gardé depuis trop longtemps.

Ils s'arrêtèrent devant une porte de pierre rouge dont le linteau portait un motif presque effacé. Lucié y passa les pattes, sentit un mécanisme ancien et sourit d'une manière qui inquiétait toujours Axel. Ysée éclaira le symbole avec sa lampe. C'était le même que celui de Notre-Dame, mais ici il n'était ni agressif ni neuf. Il ressemblait à une signature laissée par quelqu'un qui comptait être relu. Gauvain comprit alors que Toulouse ne leur offrirait pas seulement des indices. Elle allait lui répondre personnellement. Et il redoutait déjà le prix de cette réponse.

Le message d'Alix

Le message d'Alix

La porte rouge céda dans un soupir de contrepoids longtemps privés d'usage. Derrière elle, la crypte formait une salle basse, circulaire, où les murs portaient des traces de réparation sur plusieurs siècles. Les briques anciennes, la pierre plus claire des consolidations récentes et des éléments de provenance inconnue y avaient été assemblés sans masquer leurs différences. Gauvain fut saisi d'un vertige singulier devant cet ensemble disparate. Il y reconnut, non par le regard mais par le torse, quelque chose de proche de sa propre nature : une unité née de matières qui n'avaient pas toujours vécu ensemble.

Au centre reposait un socle fendu, creusé d'une empreinte à peu près grande comme deux mains humaines posées côte à côte. Lucié tourna autour, repéra une serrure dissimulée sous une plaque de chaux et en fit sauter le mécanisme avec la patience d'une artiste. Le sol vibra légèrement. Une rangée de rainures s'illumina d'une lumière terne, couleur d'aube captive. Axel souffla qu'il détestait les salles qui s'allumaient toutes seules, preuve selon lui qu'on y attendait forcément de mauvaises nouvelles. Ysée, au contraire, sembla soulagée. La crypte reconnaissait enfin quelqu'un.

Quand Gauvain posa les mains sur l'empreinte, la pièce entière résonna. Ce ne fut pas une voix surgissant du néant, mais la mémoire d'une voix imprimée dans les matériaux. Alix parlait



comme quelqu'un qui savait qu'on l'écouterait longtemps après sa disparition. Elle ne s'adressait pas à un héros, ni à une arme, mais à Gauvain lui-même. Elle disait qu'elle l'avait fait de plusieurs pierres parce qu'une seule origine l'aurait lié à un seul ordre. Elle disait aussi qu'elle avait eu peur, non de sa puissance, mais des mains qui voudraient un jour s'en servir.

Les mots suivants ouvrirent sous Gauvain une faille plus profonde que celle de son torse. Alix avait prélevé, avec autorisation ou sans elle, des fragments de matière venus de plusieurs restaurations : calcaire de Notre-Dame, poussière de brique de Toulouse mêlée au mortier, grès issu d'anciens travaux liés à Carcassonne. Gauvain n'était donc pas né d'un lieu unique. Il portait en lui plusieurs mémoires de pierre, plusieurs tonalités de silence. Sa fierté de gargouille de Notre-Dame ne s'effondra pas ; elle se compliqua brutalement. Il n'était pas moins de Paris. Il n'avait simplement jamais été seulement cela.

Alix expliquait encore que la fissure n'était pas une blessure ordinaire. C'était une couture. Tant que le réseau des vieilles pierres demeurait stable, cette couture restait close. Si les équilibres se rompaient, elle s'ouvrirait pour permettre à Gauvain d'entendre ce qu'aucune créature entièrement locale ne pouvait entendre. Le message parlait d'une clé scellée à Carcassonne, capable de réveiller les gargouilles de plusieurs monuments à la fois. Mais il mettait en garde contre une erreur mortelle : réveiller n'est pas libérer, et unir n'est pas nécessairement respecter. Toute voix centrale pouvait devenir une chaîne.

Gauvain retira ses mains avec violence, comme s'il craignait de laisser la salle continuer à parler à travers lui. Pendant quelques secondes, il fut incapable de regarder ses compagnons. Il avait vécu avec la certitude d'être un gardien défini, enraciné, simple dans sa fonction. Or la vérité le montrait fabriqué pour quelque chose de beaucoup plus vaste, peut-être de beaucoup plus dangereux. Il éprouva contre Alix une colère si vive qu'elle lui donna presque honte. Elle avait voulu le protéger, sans doute. Mais lui cacher sa propre composition revenait aussi à lui voler une partie de son droit à se connaître.

Axel fut le premier à rompre ce silence lourd. Il déclara que, même sculpté avec la moitié du pays, Gauvain restait surtout insupportablement lui-même, ce qui limitait déjà beaucoup le risque qu'on le transforme en machine docile. La plaisanterie fit à peine sourire, mais elle desserra quelque chose. Lucié, plus grave, rappela que les créateurs aiment souvent nommer protection ce qui ressemble de très près à du contrôle. Ysée ne contesta pas. Chez les Liés aux vieilles pierres, dit-elle, les anciens avaient l'habitude de transmettre des charges en gardant les jeunes dans l'ombre jusqu'à ce qu'ils soient déjà pris dans le devoir.

La crypte n'avait pas fini de parler. Une seconde résonance se leva des murs, plus faible, comme un ajout précipité. Alix y affirmait qu'au moment de choisir, Gauvain devait se méfier autant de ceux qui voudraient tout garder endormi que de ceux qui voudraient tout réveiller. L'immobilité peut être une prison. Le réveil imposé aussi. La seule voie juste passait par le consentement des pierres elles-mêmes, mais elle ignorait si un

tel chemin serait encore possible lorsque le message serait découvert. Ces mots impressionnèrent Ysée plus encore que Gauvain. Ils désignaient une troisième voie que personne, selon elle, n'osait plus défendre.

Sur le pourtour de la salle apparurent alors des symboles supplémentaires, orientés vers le sud-est. Carcassonne. Cette fois, aucun doute ne subsistait. La clé s'y trouvait, et ceux qui les avaient poursuivis dans le train devaient la chercher eux aussi. Gauvain sentit la tentation étrange de s'arrêter là, de refuser un destin conçu par d'autres, de retourner à Paris et de laisser les adultes et leurs secrets s'entredévorer. Mais l'idée même de partir maintenant lui parut impossible. Si la clé existait vraiment, quelqu'un finirait par l'atteindre. Son refus ne le laverait de rien.

Quand ils ressortirent de la crypte, Toulouse leur sembla plus vaste, comme si la ville avait avancé d'un pas pendant qu'ils écoutaient le passé. Gauvain ne se sentait ni rassuré ni entièrement perdu. Il avait seulement cessé d'être simple. Son identité n'était plus une statue nette, mais une architecture de questions. Pourtant, au milieu de ce désordre, une décision tenait fermement : il n'ouvrirait rien pour devenir l'instrument de qui que ce soit. S'il existait une clé en lui, elle n'appartiendrait pas à la première main prête à se refermer dessus.

Les Liés aux vieilles pierres

Les Liés aux vieilles pierres

Ysée ne les laissa pas remonter simplement vers la rue. Elle les conduisit, par un passage latéral puis une cour de chantier abandonnée, jusqu'à un ancien atelier municipal reconverti en refuge discret. L'endroit sentait la chaux, le café froid et la pluie séchée sur les bottes. Sur les tables étaient posés des carnets de relevés, des fragments de corniches, des outils de restauration et des cartes annotées de signes dont Gauvain reconnaissait désormais une partie. Rien n'y relevait de la magie spectaculaire. Tout parlait au contraire d'un travail patient, concret, presque ingrat, mené par ceux qui protègent sans jamais être vus.

Plusieurs adolescents occupaient le lieu, chacun avec une tâche précise. L'un polissait un morceau de pierre comme s'il pouvait en lire la surface. Une autre classait des photographies de façades lézardées. Aucun ne cria en voyant Gauvain. Les regards étonnés restèrent contenus, comme si l'existence d'une gargouille vivante confirmait seulement des rumeurs déjà tolérées. Ysée présenta le trio sans solennité. Dans leurs yeux, Gauvain surprit quelque chose qui le troubla plus que la crainte : ils le regardaient comme on regarde un problème ancien devenu soudain concret.

C'est là qu'il apprit le nom de leur réseau. Les Liés aux vieilles pierres rassemblaient des jeunes capables de percevoir, très



différemment selon les familles et les lieux, la mémoire ou les tensions des monuments. Certains entendaient des vibrations, d'autres ressentait des courants thermiques impossibles, d'autres encore rêvaient de salles qu'ils n'avaient jamais visitées. Ils n'étaient pas nombreux, et vivaient presque toujours dans l'ombre de métiers manuels, d'ateliers ou d'associations patrimoniales qui permettaient de justifier leur présence. Gauvain comprit pourquoi Ysée l'avait regardé sans hurler : pour elle, l'impossible arrivait rarement sans préavis.

Mais l'atelier n'était pas un refuge paisible. Très vite, les tensions internes apparurent. Une partie des Liés considérait que les anciens monuments entraient dans un temps de péril plus grave que tout ce qu'avaient connu les générations précédentes : incendies, effondrements, pollution, négligence, marchandisation touristique. Pour eux, la prudence héritée des anciens ne suffisait plus. D'autres, dont Ysée semblait proche, refusaient qu'on réponde à cette fragilité par un système de contrôle plus rigide encore. Gauvain pensa aussitôt à la mise en garde d'Alix. Il n'était pas arrivé dans un secret ; il avait pénétré une dispute déjà en feu.

Le nom de Sévérin surgit plusieurs fois, toujours avec une nuance différente. Pour certains, il restait un protecteur nécessaire, celui qui voyait plus loin que l'attachement sentimental aux méthodes anciennes. Pour d'autres, il avait franchi une ligne en cherchant à centraliser ce qui n'aurait jamais dû appartenir à une volonté unique. Personne ne le décrivit comme cruel. Cela rendit sa silhouette plus inquiétante encore. Un ennemi purement mauvais est simple à refuser. Un

adversaire convaincu d'aimer ce qu'il risque d'abîmer devient beaucoup plus difficile à combattre.

Au fond de l'atelier, une dalle verticale gravée servait de relais avec d'autres lieux. Quand Ysée y posa la paume, des lignes pâles coururent sur la surface et dessinèrent le contour de remparts. Une voix jeune, coupée par des parasites de pierre, se fit entendre. L'adolescent se nomma Nahil. Il parlait depuis Carcassonne et confirma que des mouvements inhabituels secouaient déjà la forteresse. Des salles fermées depuis des décennies vibraient la nuit. Des tours semblaient répondre aux orages avant l'éclair. Et surtout, quelqu'un fouillait les accès anciens avec une précision qui ne pouvait venir que d'initiés. Nahil leur conseilla de ne faire confiance à personne trop vite, puis la communication s'éteignit brusquement.

Cette coupure laissa dans l'atelier un froid tendu. Axel remarqua qu'un avertissement interrompu avait toujours mauvais goût. Lucié, qui s'était éclipse pendant l'échange, revint avec une découverte plus concrète : une fenêtre haute portait des marques fraîches de griffes minérales. Quelqu'un les observait peut-être déjà depuis les toits. Gauvain vit les Liés se raidir. Même ici, ils n'étaient pas à l'abri. Cela le frappa avec force : son arrivée n'avait pas seulement révélé une vérité sur lui-même ; elle avait attiré le conflit au cœur d'un lieu fragile où d'autres jeunes essayaient encore de choisir leur camp.

Ysée lui demanda alors, sans détour, ce qu'il comptait faire si la clé de Carcassonne pouvait réellement réveiller toutes les gargouilles de France. La question s'abattit sur lui avec plus de poids qu'une menace. Il aurait voulu répondre qu'il protégerait

tout le monde sans rien sacrifier, formule parfaite et vide. À la place, il admit qu'il n'en savait rien. Il savait seulement qu'il refusait de devenir une main posée sur d'autres consciences. Cette hésitation honnête sembla lui gagner le respect d'Ysée plus sûrement qu'une grande déclaration. Le courage, comprit-il, n'était pas toujours d'avoir un plan ; parfois c'était de ne pas mentir sur son ignorance.

La nuit avançait, et rester à Toulouse devenait dangereux. Les Liés leur préparèrent un départ discret, avec des plans partiels, des indications sur des chemins longeant le canal et une liste de points de halte. Certains auraient voulu les retenir. D'autres les voir partir au plus vite. Gauvain sentit nettement qu'il n'était ni invité ni rejeté ; il était un centre de gravité instable. Avant qu'ils ne sortent, Ysée glissa dans sa main un petit éclat de brique enchâssé dans du cuir. Tant que tu l'auras, dit-elle, Saint-Sernin se souviendra que tu n'as pas seulement pris ici une réponse. Tu as aussi laissé un doute utile.

L'embuscade des toits rouges

L'embuscade des toits rouges

Ils n'eurent pas le temps de quitter Toulouse en silence. À peine avaient-ils gagné les toits proches de la basilique qu'un choc sec retentit dans l'atelier derrière eux. Puis un second, plus lourd, suivi du bruit reconnaissable d'une pierre qui cède sous un coup dirigé. Ysée jura, sans perdre une seconde, et se précipita vers une lucarne pour voir ce qui approchait. Des silhouettes grimpaient déjà aux murs avec une aisance anormale. Ni tout à fait humaines, ni vraiment statues, elles semblaient composées de fragments architecturaux soudés par une volonté extérieure. Sévérin n'avait pas seulement des partisans. Il avait des relais de pierre.

La fuite se transforma en course sur les toits rouges de Toulouse. Gauvain avançait avec puissance mais moins vite qu'Axel ou Lucié, chaque réception faisant vibrer sa fissure. Derrière eux, les grotesques animés n'exprimaient aucune rage, ce qui les rendait plus glaçants. Ils avançaient comme un plan exécuté, sans haine et sans hésitation. Axel tournait autour de leurs têtes pour les déstabiliser, lançant au passage des remarques acerbes destinées surtout à éviter la panique. Lucié, elle, cherchait déjà les lignes faibles des cheminées, les ardoises mal fixées, les gouttières prêtes à céder sous le poids d'une poursuite trop sûre d'elle.



Au sommet d'un pignon, Gauvain se retourna pour couvrir les autres et vit plus clairement le visage de l'un de leurs assaillants. Ce n'était pas un monstre ancien sorti d'une légende, mais un bloc taillé récemment, composite comme lui, portant des marques de restauration modernes. L'idée le heurta de plein fouet. Quelqu'un avait appris à fabriquer des serviteurs minéraux à partir des connaissances qui auraient dû protéger les monuments. La menace n'était donc pas le retour d'un passé archaïque. Elle était née du présent, de sa peur, de sa volonté de bien faire plus vite que la conscience ne l'autorise.

Ils franchirent un premier intervalle entre deux bâtiments, puis un second. Au troisième, Lucié glissa sur une tuile humide. Gauvain la rattrapa de justesse, mais l'un des grotesques en profita pour l'atteindre à l'épaule. Ses griffes de pierre lacérèrent le flanc de la petite souris, qui retomba contre une souche de cheminée avec un cri bref, plus de colère que de douleur. Ce son suffit à changer quelque chose chez Gauvain. Il sentit la ville entière se tendre sous lui, comme si les toits, brusquement, attendaient une décision plus violente que toutes celles qu'il avait prises jusque-là.

Sans savoir comment, il parla à la pierre autour de lui. Le mot ne passa ni par sa bouche ni par une langue humaine. C'était une injonction faite de poids, de forme et de souvenir. La rangée de tuiles sous les pieds des assaillants se souleva d'un seul mouvement, puis s'effondra comme une vague inversée. Deux grotesques furent balayés et disparurent dans une cour intérieure. Le troisième résista, mais il hésita. Gauvain comprit alors que la puissance dont Alix l'avait averti n'était pas

abstraite. Elle existait déjà en lui, prête à répondre d'abord à la peur, ensuite seulement à la raison.

Cette découverte le glaça. Axel le vit reculer d'un pas, horrifié par sa propre force, et hurla qu'ils n'avaient pas le luxe d'une crise morale au milieu d'une attaque. Il avait raison, bien sûr. Ysée, revenue par une courbe parallèle, leur fit signe vers une ancienne passerelle de maintenance qui surplombait un jardin fermé. Ils s'y engagèrent alors qu'en contrebas d'autres silhouettes de pierre convergeaient. Quelqu'un coordonnait l'assaut avec précision. Ce n'était plus une simple traque. C'était une tentative pour isoler Gauvain et l'emmener avant qu'il n'atteigne Carcassonne de son plein gré.

Au bout de la passerelle, Ysée s'arrêta net. Elle avait compris avant eux que le seul moyen de leur offrir une ouverture consistait à retenir les poursuivants quelques minutes. Gauvain refusa aussitôt. Il en avait assez de découvrir les choses quand quelqu'un d'autre se plaçait déjà entre lui et le danger. Pourtant, le regard d'Ysée ne demandait pas la permission. Elle lui glissa un fragment de plan, indiquant un ancien chemin de halage qui permettrait de quitter la ville en évitant les routes surveillées. Puis elle ajouta qu'elle savait encore parler à ses propres toits et que Toulouse ne la laisserait pas tomber si facilement.

Le choix fut odieux parce qu'il était nécessaire. Lucié, malgré sa blessure, mordit Gauvain à la jointure du poignet pour le forcer à bouger. Axel lui rappela que rester là condamnerait tout le monde, y compris Ysée. Ils partirent donc, laissant derrière eux le bruit sec des pas de pierre, des tuiles cassées et des ordres criés à mi-voix. Gauvain n'oublia pas la silhouette d'Ysée

dressée au milieu de la passerelle, mince et poussiéreuse, tenant dans une main sa lampe et dans l'autre son ciseau comme deux formes de courage également plausibles. Cette image le poursuivait longtemps après que la ville eut disparu derrière eux.

Ils gagnèrent enfin les abords du canal, où la nuit reprenait une apparence presque ordinaire. Lucié saignait peu mais boitait légèrement. Axel n'en menait pas large, même s'il continua de plaisanter sur le fait que les gens du sud savaient décidément rendre chaque départ beaucoup trop dramatique. Gauvain, lui, demeurait hanté par le geste qui avait soulevé les tuiles. S'il pouvait imposer sa volonté à la pierre sous l'effet de la peur, que deviendrait-il placé au centre d'un mécanisme capable d'atteindre toutes les gargouilles du pays ? La question n'était plus théorique. Elle lui collait au torse comme une seconde fissure.

La route du canal

La route du canal

Le chemin vers Carcassonne leur offrit d'abord ce que la peur refuse souvent : du temps. Ils suivirent de nuit les berges du canal, passèrent sous des ponts bas, longeèrent des rangées d'arbres immobiles et des écluses silencieuses où l'eau semblait réfléchir mieux que les vivants. Après la violence de Toulouse, cette progression presque douce avait quelque chose d'irréel. Gauvain s'attendait à chaque instant à voir surgir d'autres poursuivants de pierre. Pourtant le monde, pendant quelques heures, se contenta d'être un monde : humide, vaste, fatigué, beau par endroits sans aucune intention particulière.

Lucié supportait sa blessure avec une dignité hargneuse qui interdisait toute pitié maladroite. Elle continuait de grimper partout, plus lentement seulement lorsqu'elle croyait qu'on ne la regardait pas. Gauvain s'en voulait de n'avoir pas vu venir le coup assez tôt. Axel lui rappela que l'utilité de la culpabilité se terminait généralement là où commençait la prochaine décision intelligente. Derrière son ton sec, la petite chauve-souris observait pourtant ses deux compagnons avec une attention inhabituelle. Eux trois voyageaient ensemble depuis des années dans l'espace minuscule de Notre-Dame ; sur la route, ils devaient réapprendre leurs distances et leurs fragilités.

Au cours d'une halte dans l'abri d'une écluse désaffectée, Gauvain avoua enfin ce qu'il redoutait le plus. Ce n'était pas



seulement de servir Sévérin ou de se briser avant d'atteindre la clé. C'était d'avoir apprécié le moment où la pierre avait obéi. Pendant une seconde sur les toits, il avait senti le monde répondre à sa peur avec une efficacité parfaite. Une part de lui avait trouvé cela juste. Dire cette phrase lui coûta davantage que de montrer sa fissure. Il s'attendait à voir Axel se moquer et Lucié se méfier. Aucun des deux ne le fit.

Axel parla le premier, mais sans ironie. Il raconta qu'être albinos l'avait condamné très tôt à choisir l'ombre non comme décor, mais comme condition de survie. Les cathédrales lui avaient offert cela : des hauteurs obscures, des fentes de pierre, des recoins où la lumière ne frappait pas trop fort. Il aurait pu s'y enfermer et appeler cette peur une nature. Au lieu de quoi il avait choisi ses lieux et ses liens. La différence, insista-t-il, n'est pas entre pouvoir et absence de pouvoir. Elle est entre ce qui vous saisit et ce que vous décidez de faire malgré cela.

Lucié, longtemps silencieuse, finit par ajouter qu'elle se méfiait des promesses de protection depuis qu'elle avait vu des trappes, des poisons et des mécanismes soi-disant nécessaires décimer des nids entiers dans des bâtiments saints. Ceux qui protègent un lieu, dit-elle, finissent souvent par croire qu'ils peuvent sacrifier les petites vies qui y vivent au nom d'un bien supérieur. Sa voix resta calme, mais Gauvain y entendit une mémoire plus dure que toutes les pierres. Elle ne craignait pas sa puissance parce qu'elle le croyait mauvais. Elle la craignait parce qu'elle savait comme une bonne intention peut devenir une machine aveugle.

Cette nuit-là, leurs paroles firent tomber quelque chose de plus utile que la méfiance. Gauvain comprit que leur loyauté n'était pas fondée sur l'idée qu'il serait toujours juste. Elle tenait au fait qu'ils accepteraient de le contredire s'il cessait de l'être. Cela le soulagea plus qu'une déclaration d'admiration ne l'aurait fait. Être aimé comme un chef ou une exception est dangereux. Être entouré de compagnons capables de vous arrêter peut au contraire sauver ce qu'il y a de meilleur en vous. Il leur demanda alors une promesse simple : si la clé à Carcassonne commençait à le déformer, ils devraient le lui dire immédiatement, même s'il détestait l'entendre.

Le voyage reprit sous un ciel de plus en plus ouvert. À mesure qu'ils avançaient, Gauvain sentait ses perceptions changer. Certaines pierres des ponts, des fermes ou des murets répondaient faiblement à sa présence, non comme des voix, mais comme des accords à peine touchés. Il n'était plus seulement l'enfant des tours parisiennes. Il devenait un point de passage entre plusieurs mémoires minérales, et cette évolution l'attirait autant qu'elle l'effrayait. Il comprit soudain pourquoi quelqu'un comme Sévérin pouvait être tenté de l'utiliser. Un être qui relie les choses semble toujours trop précieux pour qu'on lui laisse le droit d'être libre.

Au matin, cachés dans l'ombre d'un ancien pont de pierre, ils aperçurent au loin les premiers contours de Carcassonne. Les remparts se détachaient contre le ciel avec une autorité presque irréelle, comme si la forteresse n'avait jamais accepté d'appartenir entièrement au présent. Gauvain sentit en lui une résonance plus profonde que tout ce qu'il avait connu

jusque-là. Ni douleur, ni appel, ni simple reconnaissance. C'était une attente. Comme si des salles entières, des tours, des courtines et des couloirs souterrains s'étaient tenus des années en suspens pour cet instant précis.

Il pensa à Notre-Dame, non avec nostalgie, mais avec une clarté nouvelle. S'il survivait à ce qui l'attendait, il ne pourrait plus revenir à son ancienne innocence. Garder Paris ne signifierait plus la même chose. Il saurait désormais que les pierres de France formaient une conversation immense, blessée, et qu'il y avait part. Cette responsabilité le faisait presque vaciller, mais elle ne l'écrasait pas entièrement. Entre la fuite et la domination, une voie devait exister. Carcassonne, avec sa masse sombre au loin, semblait à la fois la menace suprême et le seul endroit où cette voie pourrait encore être trouvée.

Les portes de la forteresse

Les portes de la forteresse

Ils atteignirent Carcassonne à la tombée de la nuit, quand les derniers visiteurs quittaient les rues pavées et que la forteresse retrouvait peu à peu son vrai visage. Sans la foule, les remparts semblaient moins historiques que vigilants. Chaque tour possédait une silhouette trop attentive pour n'être qu'un décor. Gauvain ressentit aussitôt une pression lente, ancienne, infiniment plus vaste que le signal de Notre-Dame ou l'écho de Toulouse. Ici, la pierre ne l'appelait pas par curiosité. Elle le reconnaissait. Ce simple sentiment lui donna envie de reculer autant que d'avancer.

La poterne par laquelle ils entrèrent s'ouvrit avant même que Lucié ne tente d'y travailler. Dans l'embrasement attendait Nahil, plus jeune qu'Axel ne l'avait imaginé, plus fatigué aussi. Il portait une lampe sourde, des gants couverts de poussière et cette crispation de ceux qui veillent depuis trop longtemps sur un secret devenu plus grand qu'eux. Son regard s'attarda sur la fissure de Gauvain, puis sur le petit éclat de brique de Toulouse. Il leur confirma à demi-mot que le temps des précautions était dépassé. La forteresse avait commencé à répondre seule à certains appels.

Nahil les mena rapidement à l'intérieur, par des ruelles étroites où les enseignes fermées semblaient encore garder la chaleur du jour. Il parlait peu, mais chaque mot portait une hésitation



précise. Oui, des accès anciens avaient été forcés. Oui, Sévérin ou ses gens devaient déjà être proches. Non, il ne savait pas encore s'il fallait aider Gauvain à atteindre la clé ou à la condamner. Cette franchise inquiète plut davantage à Gauvain qu'un discours trop assuré. Au moins, Nahil n'essayait pas d'acheter leur confiance avec une certitude fabriquée.

Ils traversèrent une cour intérieure d'où l'on apercevait plusieurs statues accrochées aux angles des murs. Contrairement à celles de Notre-Dame, ces figures n'étaient pas toutes des gargouilles au sens strict. Certaines tenaient du soldat, d'autres de l'animal héraldique, d'autres encore de l'être hybride conçu pour surveiller autant qu'effrayer. Pourtant Gauvain sentait en elles un même fond de veille interrompue. Ces corps de pierre n'étaient pas morts. Ils attendaient seulement qu'une décision les atteigne. La pensée d'être peut-être celui qui la prononcerait lui écrasa les épaules d'un poids presque physique.

Arrivés près d'un passage voûté, ils entendirent le grincement énorme des portes principales qui se refermaient pour la nuit. Le son fut suivi d'un autre, plus profond, venu des souterrains. Ce n'était pas un mécanisme humain. C'était une clôture intérieure, comme si la forteresse entière avait serré ses propres verrous. Nahil pâlit et murmura que cela n'aurait pas dû se produire si tôt. Gauvain comprit alors avec une netteté glaciale que leur entrée n'était pas seulement tolérée : elle était attendue. Carcassonne venait de les enfermer en son sein au moment précis où ils y pénétraient.

Axel prit aussitôt de l'altitude pour inspecter les lignes hautes, mais revint presque immédiatement. Quelque chose brouillait ses repères, comme si les couloirs d'air eux-mêmes étaient déviés. Lucié, de son côté, découvrit que plusieurs portes secondaires avaient glissé dans leurs gonds sans intervention visible. Nahil parla d'une salle des veilleurs, enfouie sous une ancienne tour, où les réponses commenceraient peut-être à s'ordonner. Il n'osa pas préciser s'il craignait ce qu'ils y trouveraient ou ce qui les y attendait déjà. Gauvain n'insista pas. Quand les lieux eux-mêmes deviennent acteurs, les explications arrivent rarement avant les conséquences.

En descendant vers les niveaux inférieurs, ils passèrent devant une galerie où reposaient, en enfilade, des silhouettes de pierre assises ou accroupies. L'espace ressemblait à un dortoir de gardiens pétrifiés en pleine impatience. Gauvain ralentit malgré lui. À mesure qu'il passait, certaines têtes semblaient s'incliner d'une fraction imperceptible. Nahil jura n'avoir jamais vu cela. La fissure du jeune gargouille se mit alors à rayonner d'une lueur sourde, pas rouge cette fois, mais argentée, comme si la douleur elle-même apprenait à se transformer. Lucié murmura qu'ils n'étaient plus en train de suivre des indices. Ils étaient entrés dans le centre exact du problème.

Au pied d'un escalier en colimaçon, Nahil finit par avouer qu'il avait lui-même envoyé des avertissements vers Toulouse les semaines précédentes. Il ne savait pas à qui ils parviendraient, seulement qu'il ne supportait plus de garder seul une menace que les adultes de la Confrérie traitaient comme une simple question de procédure. Carcassonne, dit-il, n'est pas une

forteresse seulement bâtie pour tenir contre des ennemis. Elle a aussi été pensée pour contenir ce qu'on ne voulait jamais voir sortir. Cette phrase resta suspendue entre eux avec la densité d'une porte qu'on hésite encore à ouvrir.

Quand ils atteignirent enfin une dernière salle de transition, un bruit de pas résonna quelque part au-dessus d'eux. Ni course, ni panique. Une marche calme, régulière, comme celle de quelqu'un qui n'a plus besoin de chasser parce qu'il sait déjà où la proie finira par venir. Nahil éteignit sa lampe sans qu'on le lui demande. Axel se colla au plafond. Lucié disparut dans une fente du mur. Gauvain demeura au centre de l'ombre, le cœur de pierre battant contre sa couture lumineuse. La forteresse avait fermé ses portes. Désormais, il ne s'agissait plus d'arriver à la clé. Il fallait comprendre qui avait organisé leur venue avant qu'il soit trop tard.

La salle des empreintes

La salle des empreintes

La salle des veilleurs se révéla plus profonde encore que Nahil ne l'avait laissé entendre. Il fallait franchir une suite de corridors étroits, de marches creusées dans le roc et d'embrasures si basses que même Gauvain devait se courber. Enfin, ils débouchèrent dans une pièce souterraine où le sol était couvert d'empreintes de mains, de griffes, de pattes et d'outils figées dans une couche de mortier ancien. Des générations avaient laissé là leurs marques avant de sceller la salle. Gauvain eut la sensation brutale d'entrer dans un serment collectif que personne n'avait songé à lui demander de signer.

Nahil expliqua que les gardiens de Carcassonne appelaient cet endroit la salle des empreintes parce qu'aucune décision liée à la clé ne devait être prise sans se rappeler combien de vies, humaines et non humaines, en subiraient la suite. Les anciens y passaient avant les périodes de crise. Puis la pratique avait cessé, trop lente, trop hésitante au goût de certains. Gauvain comprit immédiatement vers qui allait cette critique. Sévérin appartenait à ceux qui jugeaient la délibération coupable quand le danger s'accélère. Le problème, pensa-t-il, c'est que l'urgence devient vite le masque préféré de tout pouvoir.

Au centre de la pièce, une vasque de pierre recueillait une eau sombre où se reflétaient les plafonds voûtés. Lucié s'y aventura la première et découvrit, sous le rebord, un mécanisme



composé de miroirs métalliques ternis. Axel, suspendu au-dessus de la surface, affirma entendre derrière les murs des colonies de chauves-souris agitées par des courants anormaux. Tout le lieu semblait bâti pour transmettre, détourner, répartir quelque chose. Nahil confessa alors la raison véritable de ses messages envoyés au nord : il craignait que la clé ne soit pas seulement un verrou, mais un dispositif de diffusion à l'échelle de plusieurs monuments.

Lorsque Gauvain s'approcha de la vasque, l'eau se troubla et livra un souvenir. Alix apparut, non comme un fantôme, mais comme une séquence inscrite dans la matière. Elle travaillait dans un atelier encombré de fragments, les mains blanches de poussière, le front marqué d'épuisement. Autour d'elle, d'autres restaurateurs discutaient de fissures invisibles qui couraient d'un monument à l'autre après une grande catastrophe récente. Les pierres de plusieurs lieux, disait-elle, ne répondaient plus de manière stable. Il fallait une présence capable de les entendre sans appartenir totalement à une seule d'entre elles. Ainsi l'idée de Gauvain était née.

Mais le souvenir allait plus loin que le message de Toulouse. Alix y confessait avoir volontairement effacé certains éléments de la mémoire initiale de Gauvain. Elle voulait qu'il grandisse d'abord comme un être, non comme une fonction. Elle espérait qu'à quatorze ans, âge où selon les Liés une conscience de pierre se fixe sans se figer, il serait assez formé pour choisir sans être façonné par la première injonction venue. Gauvain reçut cette révélation comme une blessure double. Il comprenait l'amour qui l'avait motivée. Il détestait tout autant

qu'on ait décidé, à sa place, de ce qu'il devait ignorer pour devenir libre.

Lucié interrompit le souvenir en actionnant un levier minuscule. Une partie de la vasque pivota, révélant un réseau de canaux gravés. Ils convergeaient tous vers une chambre plus basse encore, située sous la tour. Nahil expliqua que la clé devait se trouver là, au point où les flux symboliques se centralisaient. Mais les miroirs sous la vasque indiquaient aussi autre chose : le système n'était pas seulement fait pour concentrer. En le réorientant correctement, on pouvait imaginer une distribution moins autoritaire de l'énergie ou du réveil. La troisième voie d'Alix cessait d'être une abstraction morale. Elle devenait une possibilité technique, fragile, risquée, réelle.

Cette découverte transforma la peur de Gauvain en décision provisoire. S'il devait entrer en contact avec la clé, ce ne serait pas pour l'ouvrir selon le plan de Séverin ni pour la murer à jamais comme l'auraient voulu les plus prudents. Il chercherait comment faire entendre un choix aux pierres elles-mêmes. Axel observa qu'un projet aussi ambitieux, improvisé dans une cave assiégée, ressemblait exactement au genre d'idée qui finit soit en miracle, soit en effondrement mémorable. Gauvain répondit que les deux options étaient encore préférables à la docilité. Pour la première fois depuis Paris, il sentit sa peur marcher dans la même direction que sa volonté.

Un frémissement parcourut alors les empreintes du sol. Pas toutes, seulement certaines, comme si la salle approuvait le simple fait qu'une autre option soit envisagée. Nahil sembla ému malgré lui. Il reconnut qu'il avait longtemps cru nécessaire

d'obéir à la chaîne de commandement de la Confrérie, parce que désobéir paraissait condamner les monuments au chaos. Pourtant, voir Gauvain refuser de se laisser réduire à une clé humaine modifiait quelque chose en lui. Protéger un lieu, comprit-il à haute voix, ne donne pas le droit d'annuler ceux qui le servent. Cette phrase, venue de lui, ressemblait déjà à une désertion intérieure.

C'est à cet instant que des pas se firent entendre derrière la dernière arcade. Pas furtifs cette fois, mais assurés et mesurés, accompagnés du léger frottement d'un manteau sur la pierre. Nahil se raidit, Axel replia ses ailes, Lucié disparut sous le mécanisme de la vasque. La silhouette qui entra dans la salle appartenait à un homme dont rien n'avait besoin d'être démonstratif. Sévérin n'avait ni la brutalité d'un seigneur de guerre ni l'apparat d'un chef de culte. Il portait simplement, dans son calme, la certitude de celui qui croit encore que le temps lui donnera raison. Et son regard sur Gauvain n'exprimait pas la surprise. Seulement la reconnaissance d'une pièce enfin arrivée à sa place.

Sévérin

Sévérin

Sévérin ne leva pas les mains pour menacer ni pour rassurer. Il s'arrêta simplement à distance convenable, comme s'il entrait dans une négociation déjà mûrie depuis des années. Son visage portait la fatigue nette de ceux qui ont trop veillé les ruines, les échafaudages, les rapports de dégâts et les réunions où l'on discute longtemps avant d'agir trop peu. Gauvain perçut aussitôt pourquoi certains l'avaient suivi. Il ne respirait pas la folie, mais l'urgence disciplinée. Chez un tel homme, le danger venait précisément du fait qu'il avait de bonnes raisons, trop bonnes peut-être, pour justifier presque tout le reste.

Il parla enfin, d'une voix basse qui ne cherchait pas à dominer l'espace. Il dit à Gauvain qu'il regrettait la violence des méthodes employées à Toulouse et sur la route, mais qu'un temps était venu où les demi-mesures coûtaient plus cher que les brutalités limitées. Les monuments brûlent, s'effritent, sont restaurés à la hâte, abandonnés quand ils ne rapportent rien et exposés quand ils rapportent trop, dit-il en substance. Les anciens équilibres ne tiennent plus. Il fallait un nouveau système de garde, plus mobile, plus coordonné, capable de répondre en quelques heures là où autrefois les villes mettaient des mois à reconnaître le danger.

Gauvain ne contesta pas le diagnostic. C'était le plus déstabilisant. Sévérin parlait d'un monde réel, pas d'une



paranoïa creuse. Axel lui-même ne lança aucune pique pendant plusieurs secondes, ce qui en disait long sur la gravité du moment. Mais reconnaître les blessures du monde n'accorde pas automatiquement le droit de posséder les remèdes. Gauvain demanda donc, aussi calmement qu'il le put, pourquoi avoir déclenché le symbole de Notre-Dame et sa propre fissure sans lui laisser le choix. Sévérin soutint son regard. Parce qu'un choix exige d'abord qu'on se présente à lui, répondit-il, et que toi seul pouvais enfin survivre à cet appel.

Il expliqua alors ce que nul ne leur avait dit clairement. Selon les traditions des Liés, une conscience de pierre reste longtemps malléable, vulnérable aux ordres inscrits par ceux qui l'ont créée ou élevée. À quatorze ans, elle acquiert sa tenue propre. Plus tôt, Gauvain aurait pu être brisé par la convocation du réseau ou, pire, modelé trop facilement. Plus tard, les ruptures entre monuments seraient peut-être devenues irréversibles. Voilà pourquoi maintenant. Non parce qu'il était prêt au sens rassurant du terme, mais parce qu'il n'existait plus d'instant plus juste, seulement des instants moins possibles. Cette logique implacable fit vaciller Gauvain malgré lui.

Sévérin admit ensuite qu'il avait suivi la piste laissée par Alix et l'avait activée. Elle avait conçu un être capable de relier plusieurs pierres ; lui avait simplement décidé que ce potentiel ne pouvait plus dormir. Sur ce point, il ne se voyait pas comme un corrupteur du projet, mais comme son continuateur lucide. Alix avait craint le contrôle, certes, mais elle avait aussi jugé nécessaire de créer Gauvain. Sévérin prétendait seulement assumer ce que la restauratrice n'avait pas eu le temps ou le

courage de mener jusqu'au bout. La colère de Gauvain monta d'un cran. Il reconnaissait dans ce raisonnement la manière classique dont les héritiers violents se présentent toujours comme les meilleurs lecteurs des morts.

Puis vint l'offre véritable. Si Gauvain acceptait d'ouvrir la chambre de la clé avec lui, les gargouilles et veilleurs de pierre de nombreux monuments pourraient être réveillés et reliés. Non pas, selon Sévérin, pour devenir des esclaves, mais pour former une garde commune sous une direction claire, capable de se déployer là où l'urgence l'exigeait. En échange, Gauvain n'appartiendrait plus à une seule cathédrale. Il pourrait circuler, entendre, agir au-delà de Paris. La liberté lui était présentée sous une forme qui ressemblait beaucoup à une promotion. Et c'était précisément ce qui la rendait tentante.

Axel intervint alors, sec comme une lame. Il rappela que toutes les cages les plus solides commencent par expliquer à leur futur prisonnier combien il sera privilégié à l'intérieur. Lucié, surgissant de l'ombre sous la vasque, ajouta que centraliser des consciences au nom de la protection revenait à confondre coordination et propriété. Nahil, à la surprise de tous, se rangea du même côté. Il reconnut devant Sévérin qu'il avait longtemps admiré sa détermination, mais qu'il ne pouvait plus accepter un système où le salut des lieux se paierait du consentement des êtres qui les gardent. Le visage de Sévérin se ferma, non sous l'effet de la rage, mais d'une déception presque paternelle.

Gauvain, lui, luttait contre une tentation plus intime que les arguments. L'idée de ne plus être rivé à un seul monument, d'appartenir à plusieurs villes sans cesser d'exister nulle part,

répondait à quelque chose de profondément blessé en lui. Depuis Toulouse, depuis même le train, il savait déjà que le mouvement l'appelait. Sévérin avait vu juste là où cela faisait mal. Être libre, pour Gauvain, ne signifiait peut-être plus rester au même endroit. Mais une liberté offerte à condition de devenir le centre d'un ordre imposé n'était peut-être qu'une autre forme d'immobilité, beaucoup plus vaste et beaucoup plus flatteuse.

Sévérin ne demanda pas une obéissance immédiate. Il proposa que Gauvain voie la chambre de la clé avant de décider, certain que la réalité du dispositif achèverait de le convaincre. Cette certitude agaça autant qu'elle fascina. Gauvain comprit qu'il se tenait devant un homme persuadé qu'une fois toute la situation visible, aucune personne raisonnable ne choisirait la voie difficile du consentement dispersé plutôt que l'efficacité d'un commandement central. C'est souvent ainsi que les systèmes les plus dangereux s'installent : non en se disant monstrueux, mais en se croyant définitivement raisonnables. Gauvain accepta de descendre, non pour céder, mais parce qu'il savait qu'il ne pourrait plus décider honnêtement sans voir le cœur du mécanisme.

La chambre de la clé

La chambre de la clé

La chambre de la clé se trouvait sous la salle des empreintes, au cœur exact d'un enchevêtrement de conduits, de puits d'air et de murs si anciens qu'aucune datation simple n'aurait pu les contenir. On y accédait par un escalier hélicoïdal dont les marches semblaient taillées dans un seul bloc de roche, puis par un seuil circulaire gravé de symboles usés. Quand Gauvain le franchit, sa fissure s'embrasa d'une clarté argent rouge, mélange impossible de douleur et d'appel. La pièce s'ouvrait comme un mécanisme à ciel clos : voûte haute, anneaux concentriques, canaux lumineux et, au centre, une forme semblable à une clé inversée plantée dans la pierre du sol.

Rien, dans cette vision, ne respirait la pure brutalité. C'était précisément le piège. Le dispositif avait une beauté austère, ordonnée, presque sacrée. Chaque ligne semblait conçue pour convaincre celui qui la regarderait que le centre était nécessaire, naturel, juste. Sévérin resta en retrait comme un prêtre qui respecterait un sanctuaire tout en étant certain de son office. Il invita Gauvain à s'approcher et expliqua que la chambre ne commandait pas les gardiens de pierre de manière grossière. Elle harmonisait, disait-il, elle synchronisait, elle permettait à des consciences séparées de répondre ensemble. Les mots étaient choisis avec soin. Ils portaient déjà leur défense en eux.



Gauvain posa une griffe sur le premier anneau. Aussitôt, des voix muettes traversèrent sa matière. Il sentit Notre-Dame dans le vent au-dessus de Paris, Saint-Sernin sous ses briques chaudes, des tours inconnues, des façades rongées d'embruns, des cloîtres et des citadelles, des gargouilles à demi dormantes, des veilleurs usés par l'attente, des statues qui n'étaient pas faites pour vivre mais qui portaient tout de même une forme de disponibilité au réveil. Jamais il ne s'était senti moins seul. Jamais non plus il n'avait perçu si vivement le risque de se dissoudre dans quelque chose de plus vaste que lui.

Sévérin le vit vaciller et poursuivit son argument comme on ferme doucement un piège. Avec toi au centre, dit-il, plus aucun lieu ne gardera seul sa peur. Les incendies, les effondrements, les attaques, les pillages, les chantiers bâclés trouveront enfin une réponse coordonnée. Il ne promettait pas un empire, mais une efficacité morale. Gauvain comprit mieux que jamais pourquoi tant d'adultes auraient cédé à cette logique. Quand le monde brûle, l'idée d'un réseau capable de se lever d'un seul geste ressemble au salut. La difficulté consiste à voir les chaînes à travers l'espoir.

Axel voulut s'approcher davantage, mais un cercle de lumière pâle jaillit soudain du sol et le repoussa vers une alcôve, où l'éclat l'aveugla presque. Lucié se précipita vers un rebord latéral et découvrit un boîtier de contrepoids si complexe qu'il lui faudrait du temps pour le dérégler. Nahil, lui, restait partagé entre fascination et refus. Gauvain se retrouva de plus en plus seul devant la clé, exactement comme Sévérin l'avait prévu. Les dispositifs de pouvoir aiment toujours isoler celui qu'ils veulent

persuader, afin que la grandeur du système recouvre peu à peu la voix des compagnons.

Pendant quelques secondes interminables, Gauvain fut tenté d'accepter. Non par faiblesse simple, mais par compassion immense pour tout ce qu'il sentait. Des gardiens de pierre disséminés dans le pays portaient une fatigue silencieuse. Certains n'avaient jamais été conscients assez longtemps pour comprendre ce qu'ils attendaient. D'autres s'éveillaient à peine lors des grands périls, puis retombaient sans jamais avoir choisi. La promesse d'une parole commune paraissait presque miséricordieuse. Lui, qui avait tant souffert de se croire enfermé dans un seul rôle, pouvait-il vraiment refuser à d'autres une possibilité d'action plus large ?

C'est alors qu'il perçut la seconde couche du mécanisme. Sous l'accord, une contrainte. Sous l'harmonisation, une hiérarchie rigide. Les consciences reliées par la clé ne disparaissaient pas entièrement, mais elles se pliaient à une ligne dominante, à un centre qui trancherait plus vite qu'elles ne pourraient consentir. Le réseau n'était pas une assemblée. C'était une armée polie. La beauté de la chambre se fendit d'un coup dans l'esprit de Gauvain, révélant ce qu'elle exigeait vraiment : que l'urgence devienne un argument suffisant pour déplacer la liberté hors du champ des choses négociables.

Il retira sa main du premier anneau, mais le mouvement avait déjà amorcé un réveil partiel. Au-dessus d'eux, dans les murs, dans les tours, dans les corniches, des grondements répondirent les uns aux autres. Carcassonne entière vibra comme un instrument mal accordé qui tenterait soudain un

accord trop vaste. Des silhouettes de pierre commencèrent à bouger dans les galeries supérieures. Sévérin ne recula pas. Au contraire, il tendit la main vers Gauvain et lui demanda une dernière fois d'achever l'ouverture avant que l'instabilité n'emporte tout. Sa sincérité était terrible : il croyait encore que le désastre naissant prouvait la nécessité du contrôle, pas son excès.

Lucié cria qu'elle tenait presque un des contrepoids. Axel, malgré la lumière qui le blessait, heurta l'anneau extérieur pour en brouiller la résonance. Nahil se plaça enfin entre Sévérin et Gauvain. Ce geste, simple en apparence, mit fin à sa longue hésitation. Gauvain sentit alors que le choix ne serait ni de céder ni de fuir. Le système possédait déjà une fissure, au sens le plus concret du terme : les miroirs, les canaux, les répartiteurs entrevus plus haut. La chambre pouvait peut-être être retournée contre sa propre logique. Il fallait pour cela risquer davantage que le refus. Il fallait inventer, dans l'instant, une forme de consentement capable de passer dans la pierre avant que l'ordre ne l'emporte.

La troisième voie

La troisième voie

Tout se mit à bouger en même temps. Au-dessus de la chambre, les remparts gémirent ; dans les galeries latérales, des gardiens de pierre s'éveillèrent par à-coups ; sous leurs pieds, les anneaux lumineux s'emballèrent comme si la forteresse n'acceptait plus d'attendre un choix humain. Gauvain comprit qu'il n'obtiendrait aucun délai. Il fallait transformer immédiatement la logique du dispositif, ou bien la subir. Il pensa aux miroirs sous la vasque, aux canaux gravés, aux mots d'Alix sur le consentement des pierres, et il vit soudain comment sa propre fissure pouvait servir non de serrure centrale, mais de prisme.

Il se jeta vers le premier répartiteur latéral pendant que Séverin avançait de son côté pour le retenir. Nahil intercepta le chef de la Confrérie dans un choc brutal qui fit résonner toute la pièce. Lucié hurla qu'elle avait besoin de quelques secondes encore, puis s'enfonça plus profondément dans le boîtier de contrepoids avec la fureur méthodique d'une artisane qu'on empêche de finir son travail. Axel, presque aveuglé, arracha un petit disque réfléchissant à l'un des anneaux et prit l'air tant bien que mal. Chacun tenait une fraction du possible. Aucune n'aurait suffi seule.

Quand Gauvain posa ses deux mains de pierre sur les canaux latéraux, la douleur de sa couture atteignit un point presque



blanc. Au lieu de chercher à refermer la fissure, il la força à s'ouvrir davantage. La lumière qui s'en échappa n'avait rien d'héroïque. Elle ressemblait à une blessure acceptée. Gauvain n'appela pas les gargouilles de France comme un général appelle ses troupes. Il leur adressa une question, brute, nue, transmise à travers le réseau détourné : Voulez-vous vous lever ? Voulez-vous dormir ? Voulez-vous choisir vous-mêmes quand répondre ? La chambre trembla comme si elle ne reconnaissait pas la forme même de cette demande.

Lucié fit sauter le premier contrepoids. Un quart du dispositif se désaligna avec un grondement de cataracte minérale. Axel traversa alors le centre de la pièce et orienta son disque arraché vers la lumière jaillissant du torse de Gauvain. Le rayon se brisa sur les miroirs internes, se divisa, courut dans les canaux, remonta vers les tours. Là où Sévérin voulait une ligne dominante, naissait une dispersion. Là où le système exigeait un centre, la fracture de Gauvain introduisait une multitude d'issues. Nahil, de toutes ses forces, empêchait Sévérin de revenir à la clé pour rétablir l'axe initial.

Alors les réponses arrivèrent. Elles ne prirent pas la forme d'une phrase, mais d'un tumulte de volontés distinctes. Certaines gargouilles choisirent de demeurer immobiles, préférant leur veille profonde à un réveil imposé. D'autres s'éveillèrent par brèves secousses pour stabiliser leurs corniches, maintenir une tour, protéger une façade menacée. D'autres encore rejetèrent toute liaison durable, puisèrent une seconde dans la force offerte, et se rendormirent d'elles-mêmes. Gauvain comprit que la liberté ne produisait pas l'uniformité spectaculaire promise

par Sévérin. Elle engendrait quelque chose de plus désordonné, de moins rassurant, mais de vivant.

La chambre supporta mal cette pluralité. Les anneaux se fendirent, des pierres tombèrent de la voûte, et la propre matière de Gauvain se mit à craquer dangereusement. Sa couture, trop sollicitée, remontait vers son cou et son épaule. Il sentit pendant un instant la possibilité réelle de se disperser en éclats au milieu même du réseau qu'il essayait de libérer. La peur revint avec une violence pure. Pourtant, cette fois, elle n'ordonna pas. Elle demanda de l'aide. Axel fondit jusqu'à lui malgré la douleur de la lumière. Lucié quitta son boîtier pour bloquer de tout son corps un engrenage qui menaçait de se refermer. Nahil lança à Gauvain de tenir encore une respiration.

Sévérin finit par se dégager et s'avança jusqu'à la clé. Son visage n'exprimait plus ni calme ni pédagogie. Il était déchiré entre la panique et une conviction toujours intacte. Il cria à Gauvain qu'il détruisait le seul système capable de sauver les monuments à grande échelle, que le libre choix des pierres aboutirait au retard, à l'éparpillement, aux pertes irréparables. Gauvain l'entendit. Une partie de lui savait que ces risques existaient réellement. La liberté n'éliminait ni les ruines ni les tragédies. Elle refusait seulement qu'on transforme cette vulnérabilité en raison suffisante pour posséder les autres.

Avec ce reste de force, Gauvain plongea ses griffes dans la base même de la clé inversée. Il n'en arracha pas l'ensemble ; il modifia son ancrage, assez pour que le centre cesse d'être maître et devienne relais. Dans la seconde qui suivit, un choc muet traversa la forteresse, puis fila vers le nord, l'ouest et l'est.

La plupart des veilleurs reprirent leur silence, mais un silence choisi, souple, attentif, non plus celui d'une chaîne détendue. La couture du torse de Gauvain se referma partiellement en une ligne argentée, irrégulière et lumineuse. Elle ne disparaissait pas. Elle changeait de sens. Elle cessait d'être l'ouverture d'une domination possible pour devenir la marque d'un passage consenti.

L'aube sur les remparts

L'aube sur les remparts

Le silence qui suivit ne fut pas immédiat. Il vint par vagues, à mesure que les grondements se retiraient des tours et que les gardiens de pierre, réveillés seulement ce qu'il fallait, retrouvaient des poses nouvelles ou presque identiques aux anciennes. La chambre de la clé, elle, demeurait meurtrie. Des morceaux d'anneaux jonchaient le sol, la voûte portait des lézardes fraîches et une poussière fine tombait encore comme une pluie lente. Gauvain resta agenouillé plusieurs secondes, incapable de savoir s'il tenait encore debout par force ou par simple retard de l'effondrement. Axel se posa enfin sur son épaule, léger comme un verdict bienveillant. Lucié lâcha l'engrenage au moment précis où ses pattes commencèrent à trembler.

Sévérin, lui, contemplait la clé modifiée avec une expression défaite qu'aucune défaite militaire n'aurait égalée. On aurait dit un homme regardant non la ruine de son pouvoir, mais l'échec d'une conviction qu'il avait servie trop longtemps pour s'en séparer sans douleur. Quand il voulut se précipiter une dernière fois vers le centre, le sol fissuré céda sous lui. Gauvain le retint avant la chute, par réflexe plus que par pardon. Ce geste figea tout le monde un instant. Sauver l'adversaire au moment où son plan s'écroule n'efface rien, mais cela empêche la victoire de se transformer en vengeance.



On entendit alors, au-dessus d'eux, des voix humaines et des pas précipités. Ysée déboucha la première dans la salle, couverte de poussière rouge, suivie de deux autres Liés de Toulouse qui avaient traversé la nuit après avoir échappé à l'embuscade. La voir vivante frappa Gauvain d'une gratitude si brutale qu'il en oublia sa fatigue. Ysée observa la pièce, la clé, Sévérin retenu au bord d'une faille, puis la couture argentée sur le torse de la gargouille. Elle comprit sans qu'on lui explique tout. Son sourire, bref et épuisé, n'avait rien du triomphe. Il ressemblait à la reconnaissance silencieuse d'un impossible devenu vrai.

Ensemble, ils remontèrent vers les niveaux supérieurs pour vérifier que la forteresse tenait. Le spectacle de l'aube sur Carcassonne les attendait sur les remparts. Quelques gardiens de pierre, éveillés par choix, s'étaient déplacés de quelques mètres seulement pour renforcer un angle, soutenir une vieille gargouille ou se poster face au vide avant de retrouver leur immobilité. Aucun défilé glorieux, aucune armée de statues. Seulement des gestes nécessaires, limités, singuliers. Sévérin regarda cette scène comme on contemple une réponse insuffisante à une catastrophe immense. Gauvain, lui, y vit autre chose : non la perfection, mais l'éthique incarnée dans la retenue.

Le débat entre eux reprit au grand jour, sans cris cette fois. Sévérin admit que Gauvain avait empêché la soumission pure des gardiens, mais il persista à croire que l'avenir jugerait cette liberté trop dispersée, trop lente, trop fragile pour un monde en accélération constante. Gauvain ne nia pas cette fragilité. Il

répondit seulement qu'un monde menacé ne devient pas plus juste parce qu'on y remplace la ruine par l'obéissance. Les monuments méritaient des défenseurs, pas des consciences réquisitionnées. Nahil, debout entre les deux, déclara qu'il assumerait devant la Confrérie sa part dans ce renversement. Sa voix tremblait, pas sa décision.

Les heures suivantes furent consacrées aux gestes modestes qui suivent les grands bouleversements. Lucié inspecta des mécanismes pour s'assurer qu'aucune fermeture automatique ne piégerait encore des personnes dans les souterrains. Axel partit reconnaître les toitures et revint avec des nouvelles presque comiques sur la confusion d'oiseaux bien vivants chassés de leurs perchoirs par quelques statues brièvement réveillées. Ysée et Nahil dressèrent une liste de salles à consolider, de récits à recouper, de mensonges à défaire. Gauvain comprit alors qu'une victoire réelle ne se mesure pas seulement au moment où un système cède, mais à la patience requise pour habiter l'après sans reproduire ce qu'on a détruit.

Avant midi, Sévérin demanda à parler seul avec lui sur une terrasse intérieure. Gauvain accepta. L'homme ne chercha plus à convaincre, seulement à comprendre comment un adolescent de pierre avait pu préférer l'incertitude à la puissance centralisée qu'il lui offrait. Gauvain répondit qu'il n'avait pas choisi l'incertitude par goût du chaos, mais parce qu'il refusait que la peur du désastre autorise à posséder le choix des autres. Sévérin resta longtemps silencieux. Puis il reconnut qu'il avait fini par aimer l'idée de sauver les lieux plus que les lieux eux-mêmes, parce que l'idée obéissait mieux. C'était la

première phrase véritablement désarmée qu'il prononçait.

Quand vint le moment du départ, les portes de la forteresse s'ouvrirent sans violence. Carcassonne ne retenait plus personne. Gauvain observa une dernière fois les tours, les courtines et la lumière sur les pierres blondes. Il n'avait ni conquis ni quitté cet endroit. Il y avait laissé une part de lui, comme à Toulouse, mais sans y perdre ce qui le reliait à Paris. Sa couture argentée scintillait à peine sous le soleil faible. Elle ne le faisait plus souffrir en continu. Elle lui rappelait plutôt qu'il avait choisi une fonction sans se laisser absorber par elle. Gardien, oui. Arme, non. Centre absolu, jamais.

Le gardien choisi

Le gardien choisi

Le retour vers Paris fut plus lent et plus libre que l'aller. Rien ne les pourchassait plus avec la même certitude, même si le monde restait plein de menaces ordinaires et de secrets non résolus. Gauvain traversa de nouveau campagnes, ponts, gares discrètes et silhouettes de villes en gardant dans son torse une résonance nouvelle. La couture argentée répondait parfois à des pierres lointaines, non comme un ordre urgent, mais comme une possibilité de contact. Toulouse existait encore en lui. Carcassonne aussi. Et pourtant, à mesure qu'ils remontaient vers le nord, Notre-Dame redevenait moins un devoir ancien qu'une destination choisie.

Quand la silhouette de Paris reparut enfin, la Seine grise sous le ciel et les toits serrés autour de l'île, Gauvain sentit une émotion qu'il n'avait jamais éprouvée exactement ainsi. Il n'avait pas seulement hâte de rentrer. Il mesurait la différence entre revenir parce qu'on n'a nulle part ailleurs où aller et revenir parce qu'on reconnaît un lieu comme sien sans lui céder toute sa liberté. Cette nuance avait coûté beaucoup de pierre, de peur et de vérité. Elle valait pourtant tout le voyage. Axel la résuma à sa manière en déclarant que Gauvain avait l'air insupportablement noble dès qu'il était ému, ce qui sauva le moment d'un excès de solennité.



Lucié retrouva les passages de la cathédrale avec une satisfaction presque professionnelle. Elle vérifia les serrures, les galeries, les conduits, comme si l'aventure n'avait été au fond qu'une interruption regrettable de l'entretien normal du domaine. Mais Gauvain remarqua qu'elle s'arrêtait plus souvent qu'avant pour regarder les hauteurs, les ombres, les niches où elle avait vécu tant d'années. Elle non plus ne revenait pas identique. Elle avait vu d'autres monuments, d'autres gardiens, d'autres formes de pouvoir. Sa méfiance restait intacte, mais elle savait désormais que certaines grandes structures peuvent changer sans écraser toutes les petites vies au passage.

Au sommet des tours, Gauvain reprit sa place de veille et découvrit qu'elle n'était plus la même. Paris s'étendait sous lui comme autrefois, mais son regard s'ouvrait plus loin. Il percevait parfois un frisson venu d'un clocher lointain, d'une forteresse au sud, d'un pont ancien, comme si le pays entier n'était plus une abstraction géographique mais une conversation basse dont il connaissait enfin la langue. Cela ne faisait pas de lui le maître de quoi que ce soit. Au contraire. Plus il entendait, plus il comprenait l'étendue de ce qu'aucun centre unique ne devrait prétendre gouverner.

Il repensa alors à la question qui l'avait poursuivi depuis le début : qui les avait conduits à Carcassonne, et pourquoi maintenant ? La réponse n'était pas simple, mais elle l'était assez pour qu'il n'ait plus besoin de trembler devant elle. C'est Sévérin qui avait déclenché le symbole et activé la route, en s'appuyant sur les traces qu'Alix avait laissées dans les pierres. L'un avait voulu forcer l'avenir. L'autre avait préparé la possibilité d'un choix.

Quant au moment, il tenait à cette loi étrange des consciences de pierre : à quatorze ans, Gauvain pouvait enfin entendre sans être possédé, décider sans n'être encore qu'une empreinte molle. Le piège s'était ouvert au même instant que sa liberté.

Cette vérité n'effaçait ni la colère contre Alix, ni la reconnaissance. Il lui en voulait toujours d'avoir sculpté sa liberté à travers le secret. Pourtant il lui devait aussi la possibilité d'un refus réel. Grandir, comprit-il, consiste parfois à hériter d'un amour imparfait et à décider quoi en sauver sans reproduire ce qui y blessait. Il pensa également à Sévérin, non pour l'excuser, mais pour refuser la facilité de le réduire à un monstre. Le monde fabrique souvent ses périls à partir de ses plus sincères paniques. Cela n'absout rien. Cela oblige seulement à demeurer lucide quand on croit agir pour le bien.

Dans les semaines qui suivirent, des signes ténus lui parvinrent. Une gargouille de province s'était éveillée juste assez pour empêcher la chute d'un bloc menaçant. À Toulouse, Ysée écrivait désormais des rapports que les anciens ne pouvaient plus ignorer. À Carcassonne, Nahil aidait à reconstituer l'histoire réelle de la clé et à empêcher que la chambre ne soit reprise par d'autres ambitieux. Rien de spectaculaire, aucun grand âge d'or des statues vivantes. Seulement des choix dispersés, des réveils brefs, des alliances lentes. C'était moins éclatant qu'une armée. C'était infiniment plus difficile à confisquer.

Une nuit de pluie, alors qu'Axel dormait roulé sous une moulure et que Lucié inspectait quelque serrure avec sa ferveur habituelle, Gauvain posa la main sur sa couture argentée. Elle ne menaçait plus de l'ouvrir en deux. Elle restait une marque,

une mémoire et un passage. Il comprit qu'il ne serait jamais de nouveau l'enfant simple des premières nuits, celui qui croyait que garder signifiait seulement rester. Mais cette perte ne ressemblait plus à une blessure. Elle ressemblait à l'âge qui vient, à la conscience qu'on choisit plus d'une fois ce qu'on est, surtout quand d'autres avaient d'abord choisi pour vous.

Au loin, la ville respirait. Plus loin encore, d'autres pierres répondaient parfois, discrètes, autonomes, vivantes à leur manière. Gauvain leva les yeux vers le ciel de Paris, lourd de nuages et d'éclairs lointains, puis vers les tours qui l'avaient vu naître. Il savait désormais qu'il pourrait repartir si la nécessité l'exigeait. Et parce qu'il le savait, rester n'avait plus rien d'une condamnation. Il ouvrit ses ailes de pierre au-dessus de Notre-Dame, non comme une arme qu'on attendait depuis des siècles, mais comme un gardien qui, enfin, s'était choisi lui-même.



Fait avec ❤️ en 🇳🇴 par Plyx



Scannez pour votre édition
numérique et audio